

Sarahstella

Séquences



Sarahstella

Séquences

Éditions EDILIVRE APARIS
75008 Paris – 2010

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

56, rue de Londres – 75008 Paris

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualites@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-4038-9

Dépôt légal : Décembre 2010

© Edilivre Éditions APARIS, 2010

Sommaire

SEQUENCE N°1 – EXT NUIT	7
SEQUENCE N° 2 – INT NUIT	33
SEQUENCE N° 3 – EXT NUIT	47
SEQUENCE N°4 – INT NUIT	51
SEQUENCE N°5 – EXT JOUR.....	59
SEQUENCE N°6 – INT JOUR.....	65
SEQUENCE N°7 – EXT JOUR.....	71
SEQUENCE N°8 – INT JOUR.....	75
SEQUENCE N°9 – EXT JOUR.....	83
SEQUENCE N° 10 – INT JOUR.....	95
SEQUENCE N° 11 – EXT JOUR.....	103
SEQUENCE N°12 – INT JOUR.....	107

GENERIQUE
GENERIQUE
GENERIQUE
GENERIQUE
GENERIQUE
GENERIQUE
GENERIQUE
GENERIQUE

à l'écran blanc de l'imaginaire

SEQUENCE N°1

EXT NUIT

Un parc public dans la nuit.

Des réverbères, un banc, des poubelles et des arbres.

Sans description précise. Ce parc que tu connais. Précisément ce parc que tu connais et où tu aimes bien te promener.

Il n'y a personne.

Une caméra marche comme si elle était un promeneur et découvre en même temps le paysage, une allée, la nuit sur le parc.

C'est toi qui tient la caméra, tu vois à travers son objectif. C'est ton œil.

Ta caméra s'assoit sur un banc.

Un jeune homme arrive en face de ta caméra portant un petit carton sous le bras et vient s'asseoir à côté d'elle sur le banc.

Le jeune homme dit bonjour à ta caméra.

Ta caméra le scrute avec précision. C'est toi qui voit le physique de l'homme. Tu le vois nettement en

ce moment... S'il est brun, blond, grand, gros, beau, laid, s'il t'inspire confiance ou pas...

Silence.

Le jeune homme fouille dans ses poches et en sort un paquet de cigarettes et un briquet. Le briquet, tu vois sa couleur, la marque du paquet de cigarettes.

Le paquet est vide, il le jette devant lui avec rage en le froissant.

– Et merde ! Pas avoir cinq euros pour s'acheter un paquet de clopes, ça me fait chier, mais ça me fait chier toutes ces conneries ! Râle-t-il. Tu entends sa voix, si son timbre se situe dans les graves ou les aigus, le doux ou le guttural...

Il regarde ta caméra.

– Vous ne fumez pas ? Non...

Le jeune homme se courbe en avant, replié sur lui-même et presse son visage entre ses mains. Ta caméra s'approche de lui, contre son épaule, comme pour lui parler.

– J'en ai marre ! Marre ! dit-il exaspéré.

Le jeune homme étend ses jambes raides de froid devant lui, le dos appuyé contre le dossier du banc. Il regarde ta caméra et répond à ta question. Tu vois la question que tu lui poses, trouves les mots, notes-les, dans ta tête, sur le papier, comme tu veux :

.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....

– Pourquoi, tu me demandes, pourquoi je sors de taule ? Peut-être que j’ai assassiné mon voisin de palier, violé une petite fille, découpé une vieille en morceaux, à ton avis, avec ma tronche, qu’est-ce que j’ai bien pu faire ? J’ai une gueule d’assassin pour quel genre de crime ?

Ta caméra se lève, le regarde, apeurée...

Note ce que tu penses à ce moment précis :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

– Non, je déconne, rassieds-toi ! C’est pour un découvert bancaire de trois mille euros que je suis allé en taule ! C’est pas possible ! Ben si c’est possible dans notre belle France d’aujourd’hui ! Ouais je sais, si tout le monde faisait un découvert de trois mille euros à son banquier ! Ça serait... Ça serait... L’anarchie ! C’est peut-être comme ça qu’elle démarre la révolution, avec trois mille euros de découvert ! Aux distributeurs, tous en même temps à retirer trois mille

euros, une attaque au capital en masse, ça serait chouette, non !

Ta caméra se rassied à côté du jeune homme, apaisée, rassurée, se rendant compte qu'elle n'a pas à faire en face d'elle à un méchant.

Silence.

– C'est pas drôle le chômage, hein !

Silence.

Ton silence en guise de réponse.

Tu veux que cet homme te parle.

Tu veux en savoir plus.

Tu ne veux rien dire de toi.

Alors tu le laisses parler.

Et tu penses que :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

– Ouais, c'est à cause de ça ! J'étais intérimaire, contrat six mois qu'ils m'ont dit à Metz, ouais je suis de là-haut. Avec le déplacement, ça valait le coup ! Qu'est-ce que je fais comme boulot ? Menuisier, charpentier en aluminium, les grosses constructions dans les zones industrielles, tu vois les gros trucs,

quoi ! Non ça n'a pas été. C'est la durée de boulot qui n'a pas été ! Deux mois au lieu de six ! Non renouvelé, arrêt du chantier, on n'a même pas su pourquoi ! Du bétail, je te dis, du bétail qu'on est ! Alors tu parles, j'étais tellement content d'avoir cette gâche, ça faisait du fric quand même, j'ai loué un studio, j'ai eu du pot, le proprio a regardé les feuilles de payes, pas trop la durée du contrat, enfin je l'ai loué son studio de merde et je me suis payé une télé, un magnétoscope, un four à micro-ondes, enfin tu vois, des trucs dont j'avais besoin, fallait bien le meubler le studio, fallait bien que je me fasse à bouffer ! Ouais j'ai tout payé avec ma carte bancaire, avec des crédits sur tout, histoire de profiter tranquillo de la vie, seulement après quand on a arrêté le chantier, je te dis pas la merde ! Pas assez de temps de boulot pour toucher les allocations de chômage, pas d'autres boulots, rien, mais rien, même dans les boîtes d'intérim, que dalle, ou alors des trucs payés au SMIC, oh ! je suis qualifié, ce sont des salaires de misère qu'ils nous proposent, je bosse pour un salaire correct, l'enchaînement, j'ai pas pu faire face aux crédits, pour payer le loyer et hop ! Les huissiers qui finissent par débarquer pour comptabiliser la marchandise, arrogants, ça s'est envenimé, j'ai cogné sur un, il a porté plainte ! Les flics, le tribunal, un mois ferme ! Ouais pour avoir secoué trop fort un vampire de la pauvreté ! Voilà ! Un mois ferme pour caser un chômeur !

Ta caméra s'approche du jeune homme comme attendrie.

Le jeune homme se lève et marche autour du banc, nerveux.

Il regarde ta caméra qui est restée assise.

Il dit :

– Ça va cailler cette nuit !

Tu vois ce que tu lui réponds :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Il souffle dans ses mains pour se réchauffer et sautille sur place.

Il revient s’asseoir sur le banc.

Ta caméra scrute sa nuque, ses cheveux, ses épaules, son air pensif. Tu penses ce que tu as à penser de ce jeune homme :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Au loin, un passant arrive, un homme bien mis, en complet-veston, cravate, portant un long manteau, c’est toi qui voit son allure, la couleur du manteau :

.....
.....
.....
.....
.....

Le jeune homme se lève et demande une cigarette au passant.

L'homme sort un paquet de cigarettes de sa poche et lui en fait choisir une, il allume aussi la cigarette avec un briquet en argent. Le jeune homme le remercie, l'homme s'en va sans un mot. Tu vois ses traits. Et tu les notes dans le carnet de ta mémoire :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

Le jeune homme reste debout dans le square, il fume, il marche un peu, il pense.

Il regarde les arbres, la nuit.

Ta caméra aussi et tu parles du parc, ce parc que tu connais et où tu aimes bien aller te promener :

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

Et de la nuit :

.....
.....
.....
.....
.....
.....

.....
.....
La cigarette lui fait beaucoup de bien.

Il revient vers le banc, il s'assoit.

Il tend sa cigarette à ta caméra.

– T'en veux ? Non, tu ne fumes pas, bon. Oui tu ne fumes pas, tu me l'as déjà dis, je suis con !

Il termine tranquillement sa cigarette.

Il commence à déballer le contenu du carton qu'il portait sous le bras.

– Ouais, c'est fou ce qu'ils m'ont laissé ces salauds ! Ils ont apporté ça à la prison, je ne sais même pas ce que j'ai, oui, je suis sorti tout à l'heure, à six heures du soir ! Ça fait du bien d'être dehors même si tu ne sais pas où dormir ni bouffer, quel calvaire la taule ! Tu peux pas savoir, faut déjà y être allé pour savoir ! Tu rencontres de tout, des assassins, des voleurs, des dingues, des têtes brûlées, un mec comme moi n'a rien à y foutre ! Bon, alors voyons voir, deux jeans, deux pulls, une chemise, sous-vêtements, putain ! Ils m'ont quand même pas prit mes slips ! Affaires de toilette, papiers, ah ! C'est ce qui m'inquiétait le plus ! Sécu, impôts, fiches de payes... Ouais mon classeur à papiers complet, ça va ! Bon j'espérais pas mon blouson en cuir ni les costumes ! Hein ! Qu'est-ce que tu dis ? Ils n'ont pas le droit de prendre les fringues ? Ben ! La preuve ! Tu parles avec un mec en taule, le proprio a dit de tout virer, qu'il reprenait les clefs de l'appart et il s'est servi, ce con !

Le jeune homme trie encore ses papiers.

– Merde ! Mon journal intime ! Les photos de Nadège ! Nadège c'est une fille que j'ai vachement aimé, elle m'a plaqué, alors tu parles ! Il me restait que les photos et les souvenirs ! Ah ! Les salauds, qu'est-ce qu'ils peuvent bien foutre avec un journal intime et des photos d'une nana ? A part se foutre de ta gueule ! Ils ont tout viré à la poubelle ces peaux de vache ! Hein ! Tu dis, parce qu'il y a eu altercation avec violences, c'est pour me faire chier, v'ouais... C'est ça... J'aurais pas dû taper dessus, je sais, je me suis énervé, l'huissier il m'a sorti des conneries, du genre : « – vous gérez mal votre argent, après faut pas vous étonner, tout ne vous est pas acquis ! » Se mêle de son cul, pas du mien, ce sont des cons, des dégueulasses, des vampires, sucer le sang des pauvres ! Je dis pas celui qui exagère avec le fric, il y en a et celui qui a un problème de boulot ou de santé, c'est pas pareil ! Faut pas tout mettre dans le même panier ! C'est dégueulasse tout ça !

Le jeune homme prend sa tête entre ses mains encore et appuie ses coudes sur ses genoux. Ta caméra s'approche de sa jambe, l'a tapote un peu, amicalement. Le jeune homme au bord des larmes regarde ta caméra et répond à la question que tu viens de lui poser :

.....
.....
.....

– Qu'est-ce que je vais faire maintenant ? Du stop jusqu'à Metz demain au petit jour :

.....
.....
.....

.....
.....
Il te répond :

– Non pas maintenant, de nuit c’est moins facile...
Un camion, oui c’est possible que j’aille directement sur l’autoroute... Ouais... Mais non parce que si je ne tombe pas directement sur un camion, ça va être la galère avec les bagnoles, ils ne s’arrêtent pas la nuit et Metz c’est pas la porte à côté, ça serait pour faire une centaine de bornes, oui, mais là non. Je vais attendre ici, puis à l’aube, hop, le stop. Je vais enfiler mes fringues les unes sur les autres, c’est toujours ça que je ne porterai pas et ça caille Bon Dieu ! Il a bien fallu que ça m’arrive en plein hiver cette vacherie de merde ! A moins que j’essaye quand même, oui, t’as peut-être raison, on ne sait jamais, je serais mieux à passer la nuit dans un véhicule en route pour quelque part, n’importe où plutôt que de rester là !

Le jeune homme se lève et enfle un pull, un autre jean par-dessus son pantalon, plusieurs chaussettes, un bonnet, des gants, une écharpe puis il remet son blouson sur le tout.

– Je suis tout coincé mais bon ça va me tenir chaud, je vais essayer de trouver un sac en plastique pour porter le reste, parce qu’un carton, ça va encore bien aller pour le stop !

Le jeune homme va faire le tour des poubelles, il les fouille, ta caméra le suit. Il trouve un sac en plastique, joli, grand, d’un magasin de vêtements avec la marque écrite dessus, tu vois la marque, il y a aussi un sandwich à moitié mangé et une pomme croquée.

Il repose le tout et prend le sac en plastique.

Il revient vers le banc, range ses affaires dans le sac, va jeter le carton dans une autre poubelle. Il voit dans cette poubelle une bouteille de rhum blanc aux trois-quarts pleine, il l'a sort, étonné. Il l'ouvre, il l'a sent et en boit une bonne rasade en renversant la tête en arrière. Il revient vers le banc, il s'assoit. Ta caméra le suit ou pas, c'est toi qui vois.

– Laisser des bouteilles de rhum blanc à moitié pleine dans les poubelles ! Je te jure ! Y'en a qui manque de rien ! Hein ?... Des gens bourrés qui ne se sont pas rendu compte, ouais sûrement... T'en veux... Non, t'aime pas le rhum, tans pis... Bon, ben ça réchauffe...

Le jeune homme boit encore du rhum blanc, il marche un peu, nerveux, revient vers le banc.

– Ah ! Si seulement j'avais une autre clope ! Chez qui je vais à Metz ? Chez ma mère, non elle ne sait rien. Elle va être contente de me voir, je vais lui dire que je rentre au pays, que j'ai tout quitté ici, heureusement j'ai reçu ses lettres à la prison, le proprio les a fais suivre, je ne pense pas qu'elle ait téléphoné. Sans une valise ? Ouais, c'est vrai... T'as raison, elle va se poser des questions. Je vais tout lui dire maintenant que l'histoire est passée, la pauvre, elle qui se fait du mouron pour rien ! De toute façon à Metz je vais trouver du boulot rapidement, faudrait que je trouve quelque chose de stable, comme j'avais avant, chez un petit artisan, ça allait bien, il a eu moins de clients, il n'a pas pu me garder. Chômage, intérim, intérim, tu vois où ça conduit, SDF... SDF... Sans Destin Fixe. Tiens nous sommes tous sans destin fixe, mais pour la plupart, avec un domicile et un job,

toute la différence est là et quand t'as pas les deux, t'es sacrement dans la merde et en marge, clodo sans avoir voulu l'être, je t'explique pas le moral ! De toute façon c'est que pour une nuit, demain je fous le camp, heureusement que j'ai ma mère, ceux qui n'ont personne ou qui ne veulent rien dire à leur famille ou amis... Je te dis pas la galère ! Y'en a qui dorment comme ça depuis des années et des années dans la rue, sur le trottoir, sans même une couverture, en plein hiver ! Ils se font taper sur la gueule, bousculer par les flics, piquer leurs affaires, leurs papiers ! Ils font la manche pour survivre. Y'en a qui sont morts gelés ou qui ont cramé dans des cabanes de fortune avec des chauffages défectueux, des années et des années qu'ils vivent ça, cinq, dix ans, plus parfois, ils deviennent des fantômes, des morts-vivants, ils sont l'ombre d'eux mêmes, oui si tu n'as personne sur qui compter, c'est ce qui arrive aux moindres pépins dans les accidents de la vie comme ils disent ! La rue et la dégringolade ! On parle des SDF l'hiver, quand il y a des morts, à la télé, dans les journaux, le reste du temps ! Tout le monde s'en fout ! Sauf quelques associations, l'Abbé Pierre, Médecins du Monde, tout ça ! Les politiques ! Tu parles ! Ils viennent faire de grandes promesses devant les caméras en plein hiver, l'haleine blanche et la compassion aux bouts des lèvres, la larme à l'œil, s'ils voulaient vraiment, on serait logé correctement et ça n'existerait pas, je ne te parles pas de ces foyers dégueulasses, plein de puces où c'est encore pire que dans la rue, mais dans un petit studio, un petit appart pour les familles, pour les cassés de la vie, un peu de partout en France, puis nous aider à remonter la pente, trouver du travail, un suivi psychologique et médical pour ceux qui en ont

besoin, ça ruinerait pas la nation ! Mais non, ils laissent crever les gens dehors, crise du logement qui paraît, soutien total aux rentiers de l'immobilier, oui, le prix des loyers c'est un scandale ! Des salaires entiers qui y passent, il te reste quoi pour vivre ! Y'en a qui bossent et qui ne peuvent pas se loger, y dorment dans leur voiture, parce que c'est trop cher, parce que les proprios veulent être sûrs de toucher leur rente, y en a qui font profession que de ça, qui bossent jamais, qui se l'a coule douce et tant pis pour les autres, s'ils ne peuvent pas payer, qu'ils crèvent dans la rue ! Les politiques qu'ils soient de gauche ou de droite, ce sont des enculés, bien logés et nourris, eux, aux frais du contribuable ! On fait toujours des cadeaux aux riches, jamais aux pauvres, ils sont là pour nous sucer le sang et quand ça déraile, ils te foutent en taule ! Quand un politique, un ministre, un député nous laisse dans la rue crever, c'est de la non-assistance à personne en danger, on devrait les condamner en justice ! Et ça devrait être interdit de laisser quelqu'un dormir dans la rue, interdit, on emmène les cassés dans ce qu'il faut, de bien, pour les remettre sur pied ! Et les gens ils s'en foutent, ils passent indifférents, ils te laissent crever, c'est le début du fascisme ça, ça commence comme ça les camps de concentration ! C'est un camp de concentration la rue pour ceux qui y vivent et qui n'ont que cette adresse !

Une fille arrive au loin, elle promène son chien. Tu vois si c'est une fille jolie, selon ton avis, ton goût, emmitouflée dans son manteau, son écharpe. Tu vois aussi le chien, de qu'elle race il est, s'il paraît gentil ou pas :

.....

.....
.....
.....
.....
.....

La fille passe devant le jeune SDF, ne le regarde pas et tire sur la laisse du chien qui le flaire. Le jeune homme l'a suivi du regard et elle disparaît dans la nuit.

– Pas mal ! Pas mal la fille au chien ! Putain, en sortant de taule tout à l'heure, je les ai regardé les filles, je me suis mis à bander comme un con ! T'y penses là-bas, tu ne peux pas savoir ! Tu te branles à mort ! En regardant les photos, les films pornos et les mecs se marrent, y'en a même qui sont pédés en taule... Pas moi... Non je n'ai pas de copine ici, une en boîte un samedi soir, sans suite. Non, je ne connais personne, tu sais la boîte d'intérim, ça va, ça vient... Après le chantier, j'étais crevé, c'est dur la charpente métallique, je me suis pas fait trop de copains ici encore, mais la fille, là, je lui aurai bien demandé l'hospitalité de son lit cette nuit ! Mais les nanas ! Si t'as pas un radis, tu parles ! Ouais, pas toutes, elles ne sont pas toutes comme ça... Mais... Faut assurer avec les souris, faut assurer, je te le dis !

Le jeune homme boit encore un peu de rhum.

– Heureusement qu'elle est là celle-là ! La div'bouteille !

Le jeune homme embrasse la bouteille de rhum blanc.

– J'ai faim ! J'ai rien bouffé depuis ce midi. Je ne vais quand même pas faire les poubelles ! J'ai pas un rond, en prison j'ai pas bossé parce que je voulais pas

trimer pour trois euros de l'heure, eh ! les autres, tu parles d'enculés, tu bosses comme tout le monde, ils te payent trois euros de l'heure ! Pour dresser les taulards, les déviants qui disent ! C'est de l'exploitation pure et dure, oui ! Et toi qu'est-ce que tu fous dans ce square comme moi ? A traîner sur un banc. T'es venu au cinéma de la nuit voir les étoiles ? T'es d'ici ? Ouais. Tu peux pas m'héberger pour cette nuit ? T'es pas seul (e)... Ah ! Bon d'accord. Tu te ferais engueuler... Bon ça fait rien. Non je veux pas aller en foyer je te dis. Ça pue trop ! Avec des dingues. Des furieux qui hurlent toute la nuit ! Des dégueulis de partout. J'y suis jamais allé en foyer mais c'est un copain qui y est qui m'a raconté, il m'a dit que c'est pourri au possible, ils sont tellement bourrés les SDF ou camés qu'ils chient de partout, dans les douches, ou ce sont des dingues pour de bon, ils ne devraient pas être là mais en psychiatrie, l'Etat ferment les hôpitaux spécialisés et ils foutent les gens dehors, sans soins, la rue ça devient un asile d'aliénés et ils les laissent crever comme ça, d'alcoolisme, de shoot, de folie, c'est pour ça qu'on en voit traîner dans les rues, les squares comme ici, ça coûte moins cher à la Sécu, ils ont besoin d'entreprendre des psychos souvent, c'est long, cher, le cerveau est tellement détruit par l'alcool, la drogue que ce sont des fantômes alors au lieu de leur proposer des lieux vraiment adaptés et de les soigner, ils les jettent à la rue et ils crèvent, tu crèves dans la rue, de froid, de faim, de folie, de solitude, de maladies, ces mecs, y'a des nanas aussi, ils n'ont plus envie de se battre, ils ont atteint un point de non-retour, ils ne sont plus que l'ombre d'eux-mêmes, on ne les aide pas vraiment, tu ne vas pas me dire quand on voit des vieux sur des

matelas sur le trottoir dans la rue pendant des mois que c'est normal ça ! Les foyers d'urgence, de nuit, de jour, ce sont des parkings pour le désespoir, un zoo pour des hommes et des femmes faibles et fatigués, usés, brisés par la vie, par tout un tas de choses, ils ont subi des violences dans l'enfance, des traumatismes, des divorces, le chômage, ils sont hors de la réalité, les travailleurs sociaux font ce qu'ils peuvent mais ils appliquent les lois et les consignes du gouvernement, les foutrent dehors, on ne devrait pas laisser un être humain en détresse comme ça, c'est dégueulasse, en plus ça génère de l'insécurité, la mendicité, le racket, des vols, de la folie sur la voie publique, des gens ivres devant les enfants c'est normal ça ? Y'en a qui peuvent avoir un coup de folie, être violent, le cerveau qui part en vrille comme le dingue qui a assassiné une infirmière en posant sa tête qu'il avait découpé sur la télé dans les Pyrénées, tu veux que je passe même une nuit en foyer où il n'y a que ça, je préfère me peler de froid tu vois ! C'est mon copain qui m'a raconté, trois ans de rue alors il sait de quoi il parle ! Les foyers ce sont des prisons, c'est une taule les foyers ! Ça ressemble à la taule ! C'est une taule les foyers ! Ça va j'en sors ! T'as juste envie de prendre l'air quand tu sors du carcéral, tu vois ! Et l'air frais de la vie ! Voir les arbres comme ici ! C'est bon la liberté ! Tu peux pas savoir ! Je pars à l'aube. Un peu à patienter, c'est tout. ! Oui, je peux prendre la première voiture qui voudra de moi en stop, même si c'est pas pour Metz tout de suite, pour Paris ou ailleurs et je bifurquerais demain, en plein jour, c'est ce que je vais faire...

Le jeune homme se lève, tape des pieds, des mains, saute sur place pour se réchauffer.